

Proposition d'intervention le 19/12/06 pour le groupe de travail GRAND LYON 2020.

« **Compétition, Performance** »

Suivant quels critères ? une question de valeurs.



Cette diapositive d'introduction nous montre qu'un indicateur économique (dans cette image le prix qu'il faut maintenir le plus bas possible) a primé sur toutes les autres considérations (ici sur le droit à un environnement sain et beau).

Avant même de mettre en place un indicateur (qui est une mesure technicienne, comptable), il est important de s'interroger sur les **valeurs** qui le sous-tendent.

Par valeurs, j'entends ici celles de la république (liberté, égalité, fraternité) de la démocratie, les valeurs humanistes, les Droits de l'Homme, etc.

Cette réflexion sur les valeurs que nous nous donnons est cruciale. A défaut, on risque de saluer la croissance d'un indicateur partiel (comme le PIB, par exemple), pour elle-même, alors que celle-ci peut cacher des **horreurs** du point-de-vue de nos valeurs. On risque alors de verser dans la barbarie.

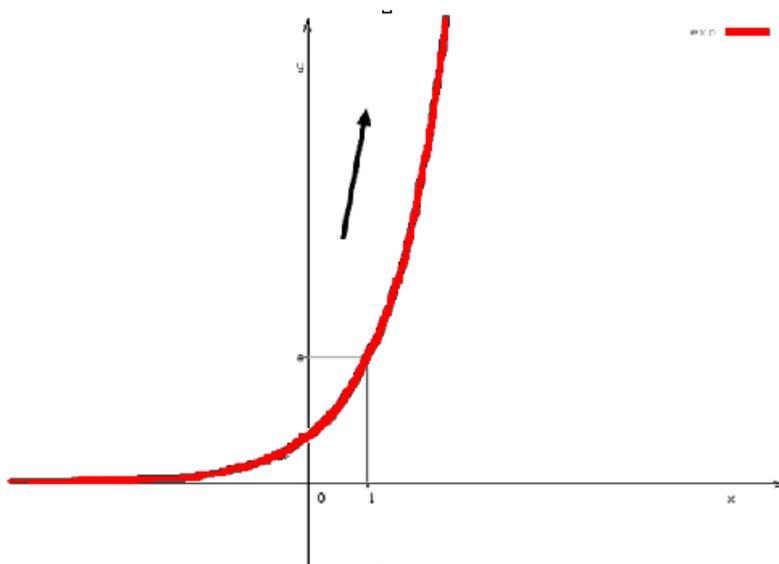
Prenons un exemple : la croissance des grandes surfaces est sans doute à saluer du point de vue de l'**efficacité économique**, mais l'est-elle du point de vue **social** ? Selon Christian Jacquiau¹ : pour 1 emploi précaire créé dans la grande distribution, 5 emplois stables sont détruits dans le petit commerce. L'est-elle alors du point de vue **environnemental** ? les transports routiers, absolument nécessaires dans ce mode de distribution, sont très polluants et aggravent le réchauffement climatique pour faire venir du bout du monde des denrées toujours moins chères, produites dans des conditions terribles. Avec ce mode de distribution, il est obligatoire d'utiliser la voiture individuelle pour aller faire ses courses, etc.

¹ C. Jacquiau, Commissaire aux comptes et expert-comptable, auteur de *Les coulisses de la grande distribution*, Éd. Albin Michel, 2000.

Nos valeurs collectives actuelles, sont (plus ou moins implicitement) celles du **toujours plus** : toujours plus vite, toujours plus puissant, toujours plus rentable.

« Tout pour la croissance »... Une croissance **économique** censée avoir réponse à tous nos maux, à tous nos désirs. L'homme en est réduit à **subir** des « lois » économiques, quasi-cosmiques (dans le sens où elles s'imposeraient à l'homme).

Pourtant, une **croissance continue** est une courbe **exponentielle, explosive**, qui ne peut que rencontrer des limites, l'une après l'autre, dans le monde réel :



Sur le plan de l'environnement :

- Changement climatique
- Epuisement des ressources
 - fossiles,
 - en eau,
 - en terres arables...
- Effondrement de la biodiversité
- Explosion de la quantité des déchets municipaux

En santé publique :

- Augmentation nette des cancers de 35%
- Aux E-U, l'épidémie d'obésité (due à un manque de sobriété) est en train d'infléchir la courbe de l'espérance de vie
- Augmentation des pathologies psychologiques, liées à l'effondrement des limites, réelles et symboliques (voir J.-P. Lebrun)

D'un point de vue social, les inégalités s'accroissent comme on le sait.

Au total, une société de consommation et une idéologie de la croissance infinie qui n'est **ni soutenable, ni généralisable** à la planète comme le montrent les rapports

de l'ONU (GIEC en 2001 sur le climat, Millenium Ecosystem Assesment en 2005 sur l'effondrement des services écosystémiques², etc.).

Ni les **mécanismes de marché**, ni la **science** ne sont suffisants, à eux seuls, pour résoudre ces difficultés (voir par exemple l'épuisement des stocks de poisson). Le troisième ingrédient, crucial, est **une claire volonté politique**.



Notre société a l'œil rivé sur les compteurs quantitatifs et oublie complètement de **donner du sens à ces mesures** en les confrontant aux valeurs qualitatives, qui sont autrement plus fondamentales. Cette illusion nous empêche d'exercer notre liberté de choisir, en nous enfermant dans des « rails » économiques et technologiques. La course à la croissance infinie et à la puissance technologique bride notre créativité en nous empêchant, avant même d'avoir commencé à réfléchir, de considérer la variété des choix possibles.

Quelles propositions ?

Il nous faut donc, à mon sens, **changer les règles de la compétition et redéfinir les critères de la performance**.

Le Japon, seconde économie mondiale mais au premier rang mondial pour le nombre de suicides, s'est récemment inspiré du Bouthan, qui mesure sa réussite en termes de Bonheur National Brut, le BNB (et non le PIB !).

Alors, peut-être est-ce en fonction de valeurs humanistes que nous devrions évaluer toute politique ou tout projet humain : Est-ce que tel projet ou telle activité, considéré dans sa globalité³, nous fait, individuellement et collectivement, grandir en humanité ?

Le **sens** de nos actions, évalué suivant ces valeurs, pourrait nous servir de boussole.

² i.e. services rendus gracieusement par la nature

³ Par exemple : pour une activité agricole, l'analyse doit se faire « du champ jusqu'à l'assiette ».

Mais il nous faut également nous **désaccoutumer d'une lecture exclusivement chiffrée de la vie**. L'essentiel, le sens, les valeurs, la beauté, sont-ils quantifiables ?

Peut-être devons-nous, par exemple, tendre vers **moins de compétition et plus de coopération** (ce qui n'exclut pas une saine émulation). Le biologiste généticien Albert Jacquard nous rappelait il y a quelques jours sur France Culture que seule une lecture superficielle des mécanismes naturels nous montre une **compétition** des espèces. En fait, la **coopération** est omniprésente comme l'a découvert la biologie contemporaine.

Peut-être également devons-nous rendre la première place aux **relations humaines**, comme le dit le politologue Paul Ariès en prônant « moins de biens, mais plus de liens ».

Peut-être nous faut-il **réapprendre la lenteur et la profondeur**, que l'on peut opposer à la vitesse et à la superficialité. La vitesse n'est pas nécessairement inscrite au cœur de l'homme comme un de ses besoins fondamentaux.

En conclusion, il ne s'agit pas de ne plus nous appuyer sur la science⁴ ou l'économie, mais bien de mettre tous ces outils (qui ne sont que des outils et doivent le rester) au service des valeurs humanistes qui doivent, plus que jamais, servir de référence pour définir nos indicateurs de performance. Pour ma part, je pense que cet objectif humaniste ne peut être atteint qu'au travers d'une **sortie de l'idéologie de la croissance, une dé-croissance**.

Nicolas Ridoux.

⁴ Prendre la science au sérieux, c'est par exemple se donner les moyens d'atteindre une baisse de 75% des Gaz à Effet de Serre, valeur pour la France selon les 3000 scientifiques du GIEC, et non les 5,6% du protocole de Kyoto...